

## **Nikolaï Rimski-Korsakov**

Né à Tikhvine le 18 mars 1844

Mort à Lioubensk le 21 juin 1908

### ***Shéhérazade, op.35***

- I. *La mer et le vaisseau de Simbad*
- II. *Le récit du prince Kalender*
- III. *Le jeune prince et la jeune princesse*
- IV. *Fête à Bagdad - La Mer - Le Vaisseau se brise sur un rocher surmonté d'un guerrier d'airain*

Qui ne connaît pas l'histoire de Shéhérazade et des contes des Mille et une nuits? Afin d'éviter d'avoir une épouse infidèle, le terrible sultan Shahriar décide de marier une femme par jour et de la faire exécuter le lendemain matin. Or, la rusée Shéhérazade compte bien échapper à ce cruel sort en racontant tous les soirs au sultan une histoire dont la suite se prolonge le lendemain. Captivé par les récits de son épouse, le sultan décide finalement au bout de mille et une nuits d'épargner Shéhérazade.

C'est dans ce monde féérique que la célèbre suite symphonique de Rimski-Korsakov vous invite à plonger. Considérée comme le « monument oriental le plus important du XIX<sup>e</sup> siècle », elle met en musique quatre épisodes que la belle Shéhérazade raconte nuit après nuit au sultan. Créé en 1889 à Saint-Pétersbourg, *Shéhérazade* est probablement l'œuvre la plus connue de Rimski-Korsakov, grand maître de l'orchestration auquel on attribue parfois le titre de « magicien de l'orchestre ». Le compositeur refusait d'attribuer à sa musique des descriptions trop précises. L'auditeur peut donc laisser vaguer son imagination dans cet univers oriental. Dès le premier tableau, Shéhérazade (personnifiée par le violon solo et la harpe) et le sultan (personnifié par les cuivres) entrent en scène. Une tempête se lève bientôt où les motifs associés aux deux personnages sont superposés. Le mouvement s'achève en douceur dans le chatolement des bois et des cordes. Le violon solo accompagné de la harpe ouvre le second récit. Une mélodie orientale est ensuite confiée au basson, au hautbois, aux violons, puis par l'ensemble des bois. L'atmosphère change par la suite brusquement. La fanfare des cuivres semble plonger l'auditeur dans une bataille avant le retour du thème initial qui s'intensifie et mène à un crescendo aboutissant à un coup de cymbale. Le troisième mouvement illustre un dialogue entre un prince et une princesse, tous deux représentés musicalement par un thème distinct : le premier exposé par les violons, le deuxième à clarinette ponctué par le tambour de basque. Finalement, la *Fête à Bagdad* fait à nouveau entendre le violon solo en double-cordes avant d'enchaîner par un tourbillon sonore où les différents motifs entendus tout au long de la suite sont repris tour à tour.

Bien que Rimski-Korsakov ait clairement indiqué que sa partition ne devrait pas être prise au premier degré, l'auditeur ne pourra s'empêcher d'entendre les vagues de la mer dans certains

passages arpégés, la force du sultan dans la puissance des cuivres ou encore le sifflement du vent à travers les gammes chromatiques des bois.

Par Catherine Mathieu, musicologue

© Tous droits réservés